

OLGA LOSSKY

# LA RÉVOLUTION DES CIERGES

roman

*nrf*

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

REQUIEM POUR UN CLOU, 2004, roman.

*Aux Éditions du Cerf*

VERS LE JOUR SANS DÉCLIN, UNE VIE D'ÉLISABETH BEHR-  
SIGEL, 2007, biographie.

# LA RÉVOLUTION DES CIERGES



OLGA LOSSKY

LA RÉVOLUTION  
DES CIERGES

roman

*nrf*

GALLIMARD



*À Olivier Clément*





Le clocher de Saint-Germain-des-Prés égrenait ses dix coups lorsque Mme Dumontel-Antonioff franchit la porte cochère de son immeuble, suivie de sa poussette à courses. Malgré l'arthrose qui lui grippait les jambes un peu plus chaque hiver, la petite dame traversa la rue d'un bon pas. Sa silhouette gardait de cette prestance aristocratique qu'elle s'était employée à cultiver depuis sa jeunesse, en dépit des difficultés d'une vie marquée par l'émigration.

Le regard de Mme Dumontel-Antonioff glissa sur la vitrine du tapissier qui lui rafraîchissait régulièrement ses rideaux. L'empilement de chaises en tubulure, dans la devanture adjacente, lui causa une certaine perplexité quant aux goûts contemporains en matière d'ameublement. Elle fixa un moment, avec le même sentiment d'incompréhension, les réticules à paillettes qui ornaient l'étalage du maroquinier.

La poussette vide tressautait avec allégresse dans le sillage de sa propriétaire et Mme Dumontel-Antonioff songeait à toutes les denrées qui empliraient bientôt

la poche de toile cirée, avant de mijoter sur sa cuisinière pour le pot-au-feu dominical. Elle parvint à l'angle de la rue Jacob où se trouvait la devanture de l'antiquaire dont elle affectionnait les icônes russes, notamment une Vierge à l'Enfant très semblable à l'une de ces icônes de famille qui trônaient dans son salon. Les peintures religieuses y voisinaient avec d'antiques cartes d'état-major, à l'aspect délicieusement vieillot.

En passant devant la vitrine familière, Mme Dumontel-Antonioff remarqua une icône byzantine qu'elle n'y avait jamais vue. La planche était si lumineuse qu'elle semblait, en cette journée basse d'hiver, avoir avalé le soleil. On reconnaissait au centre le Christ, dans un ruissellement d'or et de nacre, arrachant Adam et Ève de leur tombeau d'un geste à la fois puissant et gracieux comme un pas de danse. Mme Dumontel-Antonioff demeura si frappée de cette vision qu'elle en oublia sa poussette à courses au milieu du trottoir, forçant les passants à faire un détour par le caniveau. Jamais, dans sa vie de pieuse orthodoxe, elle n'avait contemplé une icône de la Résurrection aussi éclatante. On croyait en la voyant assister à la scène.

Sans hésiter, elle fit gravir à sa poussette la marche qui la haussait jusqu'à la porte et pénétra dans la boutique, au son cristallin d'un carillon.

« J'arrive ! » claironna une voix provenant des profondeurs, derrière les statues d'anges en ronde bosse.

Il régnait ici une atmosphère douceâtre de résine et de vieux bois. Mme Dumontel-Antonioff prit

conscience que, depuis près de quarante ans qu'elle habitait le quartier avec son mari, elle n'avait jamais pénétré dans ce magasin à la devanture si familière.

L'antiquaire émergea de ses statues.

« Excusez-moi, j'étais dans la réserve. »

À la demande de la vieille dame, il ôta l'icône de la vitrine et la posa dans la clarté d'une lampe d'architecte. De près, on restait saisi par la délicatesse des traits, en particulier ceux des visages, et des plis de vêtements. Sur les pourtours, le pigment écaillé révélait l'usure du chef-d'œuvre.

L'antiquaire laissa à sa cliente potentielle le loisir d'examiner la pièce.

« Je passe devant chez vous tous les jours et c'est la première fois que je la vois, remarqua-t-elle sans lever les yeux de l'icône.

— Je l'ai seulement depuis deux jours. J'ai acheté jeudi, à Anvers, tout un lot d'icônes et d'objets précieux, sur une enchère du port.

— Sur une enchère du port ! répéta la vieille dame d'un ton indigné. Que faisait donc un objet de culte dans un endroit pareil ?

— Toutes mes icônes byzantines proviennent de là, chère madame. Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais à l'époque de l'Union soviétique il y a eu un beau trafic d'objets religieux entre Leningrad et les ports nordiques. Les marins russes se sont amassés des fortunes en revendant ce qu'on avait confisqué aux lieux de cultes dans leur pays.

— Vous voulez dire les marins soviétiques », rectifia Mme Dumontel-Antonioff dont les traits s'étaient chiffonnés en une expression de souffrance digne, comme si la confiscation des biens de l'Église la touchait personnellement.

Elle se replongea dans la contemplation de l'icône. Ainsi, cette planche de bois avait eu la même destinée que ses parents, forcés de fuir le régime bolchevique en 1922, et, par une curieuse ironie de la Providence, était venue s'établir à quelques rues seulement de chez les Dumontel-Antonioff.

« Attendez, attendez..., reprit-elle en pointant un index suspicieux au-dessus de la tête nimbée d'or du Christ. Ça n'est pas du russe, qu'il y a d'écrit, là. Non c'est du grec ! s'écria-t-elle avec un accent de fierté. *A...na...sta...sis*, Résurrection ! Vous voulez vraiment me faire croire que cette icône provient de Saint-Pétersbourg ? »

L'antique dame toisa le marchand du haut de sa carrure frêle et le gratifia d'un regard lui signifiant qu'elle n'était pas dupe de sa mauvaise foi.

« Elle est de facture russe, soutint l'antiquaire avec opiniâtreté. Le commissaire-priseur en charge de la vente était catégorique là-dessus. Selon lui, elle daterait du XIX<sup>e</sup> siècle. »

La vieille dame revint à l'icône dont il était difficile de détourner les yeux. Après tout, peu importait que cette Résurrection fût russe ou grecque, l'essentiel était que l'on pût l'admirer aujourd'hui, sous la lumière crue de la lampe d'architecte. Auréolé de

lumière, le Christ semblait danser sur les tombeaux d'Adam et Ève pour les sortir de leur torpeur mortelle.

*Anastasis...* Mme Dumontel-Antonioff n'était pas peu fière d'avoir réussi à déchiffrer l'inscription. Elle avait fait ses humanités, elle ! Sous prétexte qu'ils vendaient un capharnaüm d'objets anciens, ces boutiquiers se prenaient pour des savants, mais une dame de l'ancien temps suffisait à épingleur leur ignorance.

Mme Dumontel-Antonioff imagina un moment l'icône suspendue dans le « beau coin » de son salon, là où s'alignaient déjà une demi-douzaine de christes et de vierges, sous la garde jalouse de la lampe à huile. Il faudrait déplacer un peu la copie de Titien vers la droite, mais le large tableau risquerait alors de buter dans l'armoire des faïences. Le salon des Dumontel-Antonioff était déjà si encombré de choses précieuses qu'il était difficile d'en introduire une nouvelle sans risquer de rompre l'harmonie de l'ensemble. Elle pourrait aussi offrir l'icône à l'un de ses proches. Cette idée lui sembla belle et généreuse. Elle songea à son petit-fils, mais du haut de ses études d'informatique il savait à peine ce qu'était l'Église orthodoxe. Une autre idée s'imposa alors comme une évidence dans la tête chenu : cette icône ferait un cadeau de mariage parfait pour son filleul Cyrille, qui épousait une Anastasia ! Elle leur destinait un service en porcelaine bleue, rapporté de Moscou l'été dernier, mais l'icône conviendrait bien mieux à la solennité de l'événe-

ment. Elle était en quelque sorte déjà personnalisée, songea la vieille dame en se félicitant de sa trouvaille.

« Combien la vendez-vous ? s'enquit Mme Dumontel-Antoniouff.

— Je dois d'abord vous prévenir que l'icône n'a pas été vernie. Elle risque de se détériorer assez rapidement. Vous voyez comme la peinture semble s'éplucher, sur les bordures ? Je m'étonne même que l'éclat du pigment ait si bien tenu. »

Mme Dumontel-Antoniouff gardait le cerveau leste, en particulier lorsqu'il s'agissait de résoudre un problème qui contrecarrait ses intentions.

« Écoutez, je peux facilement trouver quelqu'un pour la vernir, cette icône. Je connais au moins une dizaine d'iconographes, à commencer par la femme du prêtre de ma paroisse, qui est très capable.

— La femme du prêtre de votre paroisse..., répéta l'antiquaire avec perplexité. Ma foi..., ça vous regarde. Si vous voulez acheter la marchandise en l'état, c'est sous votre responsabilité. À votre charge ensuite de la faire vernir.»

On négocia donc l'affaire. À dire vrai, Mme Dumontel-Antoniouff, qui, à l'école russe de Boulogne, avait toujours été plus douée pour les langues que pour les mathématiques, ne sourcilla guère sur le prix, qu'elle peinait à convertir en une monnaie qui lui fût intelligible. La vieille dame eut néanmoins un instant de doute : n'aurait-elle pas dû consulter d'abord son mari

qui possédait, lui, le sens des chiffres et des affaires ? Mais la joie de sa découverte et la bonne idée qu'elle avait eue d'en faire cadeau à Cyrille et Anastasia ne souffrait pas de repousser l'acquisition.

« Vous savez ce que je pense, moi, remarqua-t-elle en signant son chèque. C'est que l'icône a été peinte en Grèce puis apportée en Russie par un pieux pèlerin venu se recueillir sur la tombe de saint Séraphin de Sarov, par exemple. Il l'a peut-être offerte en cadeau à un monastère où elle est restée jusqu'à la Révolution, quand les bolcheviks ont saccagé les lieux de culte. C'est alors qu'elle a pu être vendue par des marins, quelque part en mer du Nord. Qu'en dites-vous ?

— Pourquoi pas, répondit l'antiquaire sans grande conviction, occupé de bien tamponner le chèque avant de le ranger dans sa caisse. N'empêche qu'elle est de facture russe », répéta-t-il, opiniâtre.

Puis il emmaillota précautionneusement la planche de bois vermoulue sous une couche de papier bulle et la glissa dans un sac frappé aux armes du magasin.

Avec délicatesse, on descendit l'icône à l'intérieur de la poussette et la porte fit à nouveau entendre son tintement de clochettes.

La satisfaction de l'antiquaire d'avoir gagné sa matière n'égalait pas la joie de la vieille dame, qui se sentait la dépositaire d'un trésor inestimable. Les légumes de son pot-au-feu lui étaient tout à fait sortis de l'esprit. Sans plus voir ni les réticules pailletés ni les chaises en tubulures, elle reprit le chemin de la maison, attentive seulement à prémunir son précieux chargement des

heurts du pavé. L'histoire du pèlerin grec apportant l'icône en Russie lui semblait vraisemblable et elle songeait avec émotion que la précieuse planche, taillée dans un tronc de chêne du mont Olympe, avait peut-être traversé l'Europe entière à dos d'homme, connu mille embûches, affronté la tourmente révolutionnaire et le drame de l'exil, avant de rejoindre le fond de sa poussette à courses.



Première partie

L'ÉCRITURE DE L'ICÔNE

« Il y a un autre monde, mais il est dans celui-ci. »

P. ELUARD



# Lundi

## 1

Le battement régulier de la cloche le tira de son sommeil. Un appel sourd, enroué, qui résonnait depuis le porche de l'église. Le père Grégoire avança la main dans l'obscurité de la cellule pour saisir sa robe. À peine sorti de la couverture, il s'en drapa avec une souplesse dénotant une longue habitude, puis fit quelques pas dans la pièce étroite, éclairée des lueurs de la cour qui filtraient à travers une mince fenêtre. Le sang reflua peu à peu dans ses membres engourdis de sommeil et de froid.

Le père Grégoire alluma un brin d'étoupe pour réveiller aussi la veilleuse, assoupie dans l'huile. La flamme qui s'entortilla autour de la mèche fit naître en lui la conscience d'être éveillé et une première pensée atteignit enfin son esprit : « C'est pour aujourd'hui. » Cela s'imposait comme une certitude tranquille, imprimée jusque dans son corps, gravée dans la paume de ses mains encore gourdes.

Tourné vers les icônes, dont les visages affleuraient dans le halo hésitant de la lampe, le père Grégoire fit

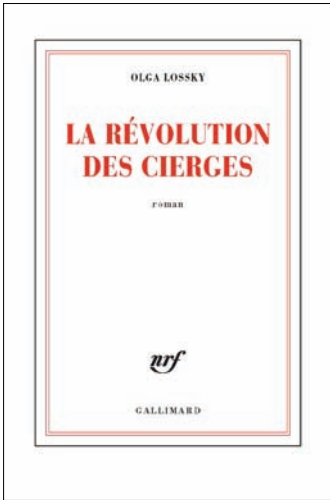
un lent signe de croix. Les réveils nocturnes à répétition l'avaient habitué à ne plus savoir si l'on était encore dans le jour qui précédait ou si l'on avait déjà tourné la page du calendrier. À cet instant, pourtant, tandis que l'aube des saints Archanges restait lointaine, il sentait un jour neuf se lever en lui. Une semaine entière à disposition de ses mains durant laquelle il allait pouvoir mener à bien son ouvrage. Dans la conviction sereine qu'il était temps, aujourd'hui, il reconnaissait les dernières braises d'un sentiment très ancien : cet enthousiasme dévorant qui le brûlait jadis à la vue d'un paysage et rendait impérieux le désir de créer. Tout cela appartenait à l'ancienne vie. Ne restait plus maintenant que la nécessité de la tâche à accomplir et cette paix irradiante qui l'habitait.

Le père Grégoire traversa la cour d'un pas leste, débroussaillant sa barbe touffue du peigne de ses doigts. Il sentait par endroits les plaques de neige criser sous ses semelles. Ce n'était pas encore le grand manteau uniforme d'hiver. Cette neige-là fondrait. La cour serait à nouveau une mare de boue dans laquelle les jeunes moines, ne connaissant pas encore l'emplacement des dalles de pierre, enfonceraient leurs godillots.

La cloche résonna à nouveau, toute proche cette fois. Sur le parvis, le père Grégoire laissa filer devant lui une silhouette sombre, à la suite de laquelle il pénétra dans l'église.

que l'on éprouve lorsque l'on sort dans la rue endormie pour la procession de Pâques. Les centaines de flammes propagées par les fidèles à la pointe de leurs cierges semblent alors tisser la tunique flamboyante du Christ vainqueur de la mort. En allumant sa bougie à celle de son voisin, on continue de répandre une lumière éclos il y a plus de deux mille ans, dans le petit matin où Jésus a déserté son tombeau. Cette lumière, l'iconographe avait su la rendre à merveille dans le drapé d'or enveloppant le Christ et la main qui vernissait à présent l'icône en constituait l'un des innombrables relais.

Agnès constata avec satisfaction que la planche, un bon tilleul dense, buvait bien le vernis. Dans trois mois, elle serait sèche.



# La Révolution des cierges Olga Lossky

Cette édition électronique du livre *La Révolution des cierges*  
d' *Olga Lossky*  
a été réalisée le 26/02/2010 par les Editions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé  
d'imprimer en février 2010 (ISBN : 9782070127689)  
Code Sodis : N32442 - ISBN : 9782072313714  
Numéro d'édition : 171791